



Galerie Air de Paris

Florence Bonnefous et Edouard Merino n'ont finalement pas eu besoin d'installer leur galerie dans un bunker pour qu'elle devienne mythique. Dès leur première exposition, c'était fait. Ils nous expliquent ici comment ils ont constitué, en toute décontraction, la *play-list* de référence des folles années 90.

Comment rencontrez-vous les artistes avec lesquels vous démarrez votre activité de galeristes ?

Fl. : Nous les rencontrons alors que nous faisons la deuxième session de l'école du Magasin de Grenoble en 1988-89. Les contacts sont fréquents entre les étudiants de l'école du Magasin et les étudiants des Beaux-Arts. Il y a là Pierre Joseph, Bernard Joisten, Philippe Perrin... Récemment j'ai découvert que François Curlet avait aussi fait les Beaux-Arts de Grenoble à la même période, mais bizarrement on ne l'a jamais croisé.

Et Philippe Parreno ?

E. : Philippe était alors à l'Institut des Hautes Etudes en arts plastiques de Pontus Hulten à Paris. Il faisait la navette entre Grenoble et Paris les week-ends. Finalement, quand on décide de partir pour Nice, les artistes nous suivent. Alors que nous faisons notre première exposition *Les Ateliers du Paradise*, avec Parreno-Joseph-Perrin, il y a un inconnu qui arrive d'Angleterre dans une vieille DS brinquebalante : il était tombé Dieu sait comment sur notre carton d'invitation à Londres qui l'avait intrigué. C'était Liam Gillick. On était au mois d'août, il est resté plus d'un mois.

« On n'a jamais fait de prospection parce qu'on en a jamais eu besoin. C'est un mot que je n'aime pas, comme celui de « découverte » auquel je préfère celui de « rencontre ». »

Ensuite, il y a eu les artistes niçois ?

Fl. : Oui : Jean-Luc Verna, Brice Dellsperger. A la villa Arson, il y avait tout le temps des fêtes organisées par les étudiants qui étaient autant d'occasions de les rencontrer.

Bruno Serralongue était aussi à Nice.

Fl. : Oui, mais lui je le rencontre tout à fait par hasard à la première « Rencontre pour l'Humanité et contre le néolibéralisme » qui a eu lieu en août 1996 à la Realidad, au Chiapas.

C'est une blague ?

Fl. : Pas du tout. En fait j'étais partie là-bas pour faire un film avec Charles de Meaux qui finalement ne s'est pas fait.

Et Carsten Höller, comment le rencontrez-vous ?

E. : J'ai vu son exposition personnelle à Paris en 1991 chez Michel Vidal.

Un de vos artistes vous a-t-il déjà été recommandé par un critique ?

Fl. : Le travail de Paul McCarthy nous a été signalé comme susceptible de nous intéresser par Jean de Loisy. On a eu un très bon contact et c'est comme ça qu'il est venu trois mois à Nice pour faire *Pinocchio Pipenose Householdilemma* dont il garde un excellent souvenir.

Avez-vous déjà découvert un artiste dans une exposition d'Eric Troncy ?

Fl. : Ca nous est arrivé deux fois. On a vu le travail de Lily van der Stokker à *No Man's Time*, à la Villa Arson en 1991. Eric l'avait invité sur la foi d'une photographie. Et c'est à *Following and to be Followed* en 1999 que l'on a vu pour la première fois le travail de Stéphane Dafflon. Eric Troncy l'avait rencontré à l'Ecole Cantonale d'Art de Lausanne où il intervenait et il a décidé de l'inviter alors que celui-ci était encore étudiant. Finalement on

n'a jamais fait de prospection parce qu'on en a jamais eu besoin. D'ailleurs c'est un mot que je n'aime pas, comme celui de « découverte » auquel je préfère celui de « rencontre ».

A part Liam Gillick qui n'était d'ailleurs pas venu pour montrer son travail, avez-vous déjà exposé un artiste qui était venu vous démarcher ?

Fl. : A part Piotr Dlugiowski, cet artiste allemand qui peint à l'aquarelle des vaches dans des prés après avoir fait des dessins SM, je ne vois personne d'autre. Piotr était transporteur. Il est venu un jour nous apporter un transport d'Allemagne et après nous avoir livré ses caisses, il nous a timidement demandé s'il pouvait nous montrer son travail. Comme on avait un trou dans notre programmation, on lui a proposé d'exposer comme ça. Ca a engendré un tas d'effets bénéfiques pour Piotr, c'est-à-dire qu'il s'est trouvé des gens pour se dire que si Air de Paris avait fait l'expo c'est que l'artiste devait en valoir la peine. C'est le côté bête des phénomènes de cautionnement. ☒